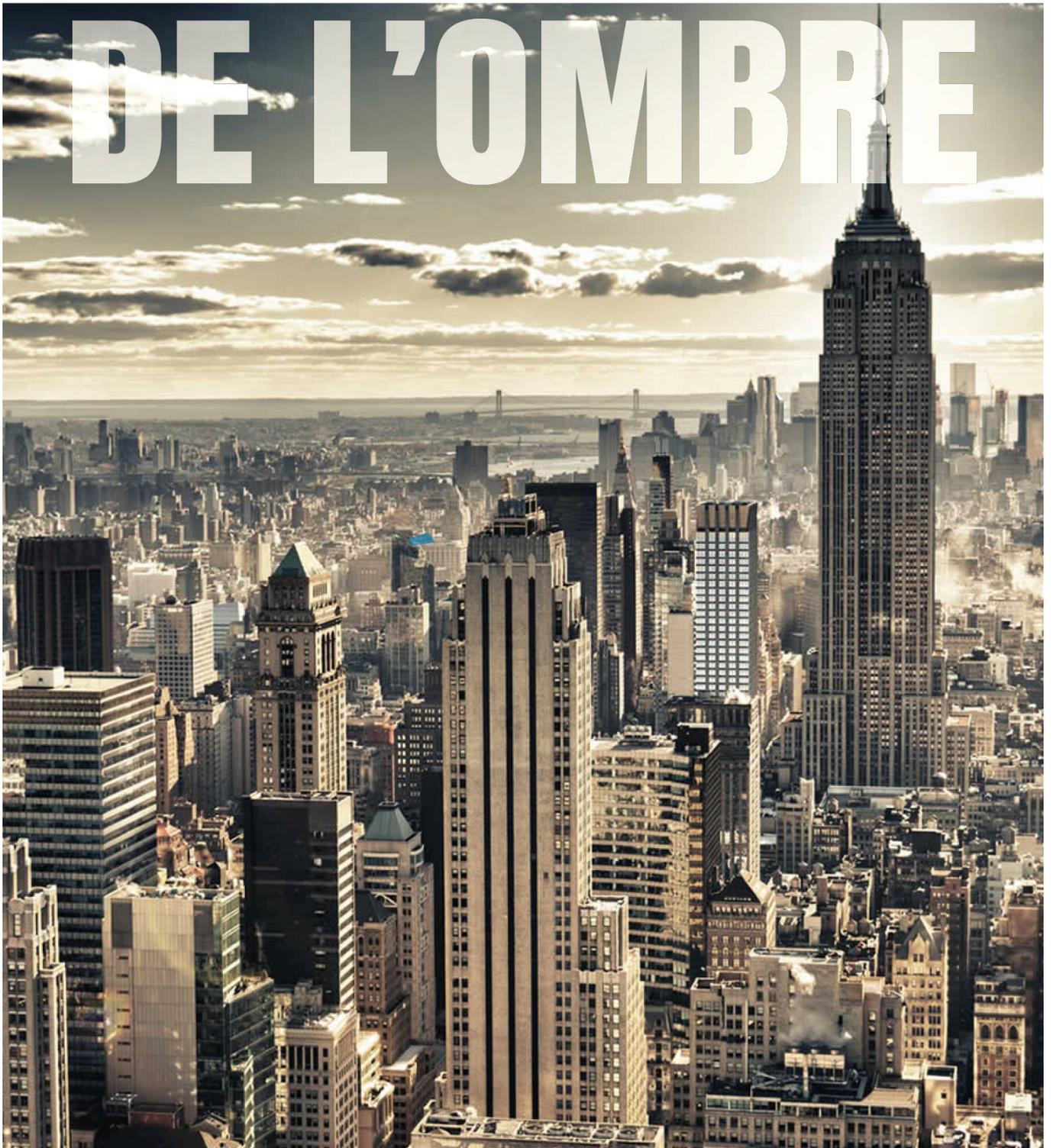


Ousseynou Diop

# LES HOMMES

# DE L'OMBRE



Ousseynou Diop

Les Hommes de l'ombre

© Ousseynou Diop, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6066-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

## New York, décembre 2014

— 5,4,3,2,1... Bonne année !

Je guette la foule ; des jeunes s'éclatent dans les clubs, des spectateurs se pressent pour voir leur shows ou encore des couples bras dessus dessous dans les avenues.

Je ne vois pas le temps passer, direction le « Susan's » pour un plaisir gastronomique !

— Bonsoir, Monsieur. Notre offre 'réveillon' est très appréciée.

Ce sera une laitue composée, un saumon fumé accompagné de ses frites et enfin un cheesecake en dessert.

Le restaurant avait fait le plein en ce soir de nouvel an. L'ambiance feutrée du lieu contrastait avec le coup de feu en cuisine !

— ROMEO !!! Je t'ai dit la table 8 ! Moules en sauce ! hurle le chef.

Le serveur s'excuse auprès de son client. Il retourne vite en cuisine. Il revient dix bonnes minutes plus tard le servir.

Il croise ensuite la serveuse qui s'occupait de ma commande.

\_Voilà votre entrée et votre boisson, Monsieur.

Je commence les hostilités. Certains clients se sentent gênés.

Je leur lève mon verre de Sprite !

La serveuse arrive avec le plat et le dessert. Pendant que je suis plongé dans mon assiette, je me sens observé.

À quelques tables de la mienne est assis un vieil homme avec sa veste moutarde et son chapeau melon.

Je termine mon repas.

— Au plaisir de vous revoir, Monsieur.

Je fouille dans ma poche pour un pourboire !

— Le client de la table 8 a déjà tout réglé ! me dit-elle, amusée.

Le vieil homme descend la vitre d'un taxi.

Le trafic est perturbé ; les voitures de police à la poursuite de conducteurs téméraires, les ambulances qui se frayent un chemin pour rejoindre l'hôpital, les taxis... Je retrouve sa piste.

— Taxi !!!

Un chauffeur s'arrête.

— T'en fais pas jeune homme, tu seras à destination à temps parce que t'as choisi le bon véhicule, celui du 'driver' !

Il se retourne. C'était Teddy Brown, ancien champion de boxe.

Il avait pris un peu d'embonpoint mais gardé sa fameuse moustache.

— Où je te dépose comme ça ?

— Droit devant !

— Ceinture !

Il carure à toute allure vers la 7<sup>e</sup> avenue en direction de Central Park.

Nous passons devant le Madison Square Garden.

— Ah ! Ça me rappelle de bons souvenirs tout ça. C'est dur de tomber dans l'oubli, tu sais...

— Boris Hilbert vous a quand même repris votre ceinture de champion du monde poids lourds !

Il s'arrête au feu, me fixe dans son rétroviseur.

— Nan, nan, nan, mon p'tit ! Écoute- moi très attentivement !

Je l'ai mis KO ! C'est l'arbitre qui a dit que j'étais KO alors que c'est moi qui l'ai mis KO ! Tous les commentateurs me disaient que j'avais tout pour faire une carrière à la Muhammad Ali.

Il se retourne vers moi en me disant :

— Ali, c'est une institution ! Cherche pas, c'est l'Amérique !

Le taxi du vieil homme le laisse dans Central Park.

— Je sais pas si vous êtes parents mais ça m'a fait plaisir cette balade !

Je le remercie. Je lui paye sa course.

Central Park est plus paisible que Times Square, mais les gens sont actifs ; les joggers profitent de la brise nocturne, les jeunes foncent sur leurs hoverboards !

— Vous vous prenez pour Marty Mc Fly ! leur balance Teddy, qui avait pris d'autres passagers entre temps.

— En tout cas, vous êtes pas le Dr Brown !

— Mr Brown ! Teddy Bear ! Alias le 'driver' !

— C'est vous qui avez été mis KO par Hilbert ? lui demande un client.

L'homme, sur le banc, lit son journal. J'arrive face à lui.

Il baisse son journal, me dévisage de ses verres.

La chaînette d'une montre de poche dépassait de sa veste.

Il la sort.

— Tu es leur prochaine cible...

Il me remet une enveloppe. Il repart en taxi.

Je rentre chez moi, 9<sup>th</sup> avenue Columbus.

Un groupe d'inconnus s'activait au pied du « Susan's ».

Pas le temps de cogiter, j'écoute mon instinct. Je sors mon arme.

Je vérifie les munitions ; plus qu'une balle ! Des mecs font de plus en plus de bruit près de mon immeuble !

Je presse mes doigts sur la carotide. Mon pouls s'emballe !

J'ouvre la porte de l'appart. J'observe la scène à travers les barreaux de la terrasse.

Un petit garçon sautille à l'aise dans mon champ de vision !

Un ado balance qu'il bouge pas !

Trois hommes montent les escaliers de l'immeuble.

Changement de cible : la bouche d'incendie ! Le jeune crie qu'il veut savoir qui a explosé la bouche d'incendie !

Dans l'agitation générale, je jette mon pistolet dans une poubelle. Les hommes tapent aux portes pour savoir qui a tiré.

Une Land Rover me fait une tête à queue ! Je monte à l'arrière. On est poursuivis par 10000 voitures !

J'ouvre l'enveloppe : un passeport, une réservation d'hôtel à mon nom, un portable.

Nous arrivons à l'aéroport. Je me présente au comptoir.

L'agent de comptoir vérifie le passeport. Les hommes débarquent dans l'aéroport. L'agent de comptoir finit son « inspection ».

J'arrive au portique de sécurité. L'agente de sécurité me fait un total check-up !

Les hommes se ramènent. La police les retient.

L'avion décolle .

À Columbus Avenue, un homme à l'imperméable et aux gants en cuir prend mon arme par la crosse.

## II

### Hong Kong, octobre 2011

— Il vous sera livré en exclusivité d'ici 2 semaines car vous savez que vous êtes notre client privilégié. L'appareil dispose de toutes les fonctionnalités. Nous l'avons amélioré pour une utilisation optimale. C'est le meilleur sur le marché.

Vous pouvez me croire, ça va booster votre chiffre d'affaires.

Les opérations s'enchaînent. Le directeur commercial se révélait être un véritable chef d'orchestre. Il pointe du doigt les prospecteurs, se tourne vers les consultants de transaction.

Le directeur commercial s'entretient avec son PDG.

Les deux hommes discutent pendant de longues heures.

Le PDG sort du bureau. Une voiture noire le suivait lentement.

Il traverse les avenues.

La voiture était stationnée à quelques mètres.

Deux hommes en costume sombre sortent de la voiture et le ramènent dans le véhicule. Le chauffeur ainsi qu'un troisième homme s'y trouvaient. L'homme prend l'attaché case du PDG, parcourt des dossiers. Il fait signe à son chauffeur qui donne un porte document au PDG. Les deux hommes de main le font descendre de la voiture comme ils l'ont fait monter.

Le PDG se retrouve plongé dans une flaque, face à son reflet.

### III

## Paris, janvier 2016

— Une société, qui du jour au lendemain, se retrouve à l'origine d'un désordre mondial !

— Il faut faire appel aux plus hautes instances pour arrêter ce cycle infernal !

— Hors de question ! Ce serait affoler les clients !

Qui plus est, contre une société devenue fantôme !

Le patron entre.

— On ne pourra jamais vous départager vous deux !

J'ai l'homme qu'il nous faut.

Je découvre Paris qui n'avait rien à envier à New-York.

Je traverse les Champs-Élysées, admire le Champ de Mars à travers la vitre du taxi sous une fine pluie.

Après plusieurs heures de route, j'arrive à mon lieu de résidence,

« le 3 étoiles », situé dans le 7<sup>e</sup> arrondissement .

— Bienvenue à Paris, Monsieur. Je vous remets la clé de votre chambre et un coffret de bienvenue. Le room service passera dans quelques minutes, me dit le réceptionniste.

Je prends l'ascenseur. Je vais jusqu'à ma chambre 5432, au fond du couloir.

La chambre était spacieuse : lit king size, télé, frigo bar.

Je m'approche de la fenêtre. La vue donnait sur la Tour Eiffel.

— Room service !

J'ouvre la porte.

— Bonjour, Monsieur. Notre brochure des activités durant votre séjour. L'équipe de l'hôtel présentera un spectacle ce soir.

Un spectacle... Je jette un œil à la brochure ; des clowns qui jonglent avec des chaussures !

À 19 heures, la représentation débutait par des spectacles de clowns... qui jonglent avec des chaussures !

Jusqu'au numéro suivant.

— Mesdames et Messieurs, bienvenue au « le 3 étoiles ».

Je me présente, Mysterio, le grand prestidigitateur !

J'aurais besoin d'un ou d'une volontaire pour m'assister.

Madame, venez. On l'applaudit !

La scène comportait une caisse et un rideau.

— Entrez dans la caisse. Vous m'entendez ?

— Je vous entends.

Le magicien se met derrière le rideau puis le tire. Il le rouvre.

Il enlève le cadenas de la caisse, la femme avait disparu.

Il referme le rideau et l'ouvre de nouveau. Mysterio disparaît à son tour.

La clientèle demeurait intriguée.

Quelques minutes plus tard, la femme sort de la caisse et tire le rideau.

— Là-bas !

Mysterio était au fond de la salle.

— Madame, l'illusion a été parfaite ! Merci, Mesdames et Messieurs !

Un tonnerre d'applaudissements accompagnait sa sortie.

Je remonte dans ma chambre vers 00h00.

Le lendemain, une voiture particulière était garée devant l'hôtel.

J'arrive devant un bâtiment, rue de Sèvres. Deux hommes me contrôlent.

Ils m'amènent au 3e étage. Des employés s'affairaient dans leurs tâches.

Un homme ouvre la porte de son bureau.

— Nous vous attendions, sourit t-il.

Son visage était chaleureux. De fines rides marquaient son front.

Ses yeux rieurs inspiraient la sympathie. Il portait un costume gris assorti de chaussures noires.

Il fait couler un café.

— Bienvenue à Paris.

— Merci, Monsieur.

Nous buvons notre café. On frappe à la porte.

— Entrez.

Un homme et une femme pénètrent dans le bureau.

— Monsieur, nous avons du nouveau... affirme la femme.

— Je vois que nous sommes tous là. Mr Thomas, voici mes collaborateurs, Mademoiselle Claire Bassett et Monsieur André Peters. Mon nom est Robert Durand. Mr Thomas, vous voici à la Haute Autorité de la Justice. Notre mission consiste à nous assurer de la transparence dans les activités des grands groupes dans le monde.

Nous sommes malheureusement confrontés à un fléau qui prend de l'ampleur.

C'est pour cela que j'ai fait appel à vous.

— Si je peux me permettre... dit André Peters avec son accent british.

Mr Durand regarde son collaborateur tout en grattant son bouc.

— Mr Peters, Mr Peters, Mr Peters...

André Peters baisse la tête, tout en frictionnant ses favoris.

Claire Bassett le fixe du coin de l'œil. Elle sourit.

— Mr Thomas, vous êtes notre homme ?

— Je vais tenter de faire de mon mieux, Monsieur.

— Mademoiselle Bassett.

— Un groupe du nom de « Compustar » spécialisé dans les prestations de services et la vente de produits informatiques est à l'origine d'un déséquilibre financier qui touche de nombreux États.

— Nous avons déjà étudié tous les comptes donc je ne vois pas ce que Mr Thomas peut faire de plus.

— Ce que je peux faire de plus, c'est de trouver la taupe du groupe.

En attendant, tu peux retourner à la compta, André !

— Je sens que la cohabitation va très bien se passer... dit Mr Durand.

Tout le monde s'attelait à trouver de nouveaux indices jusqu'au soir.

Mr Durand fait le tour des bureaux. Il dit aux agents de rentrer.

— André, tu ferais mieux de rentrer, remarque Claire Bassett.

— Après ce qu'il m'a sorti ? Je vais dormir au bureau !

Nous rentrons tous les trois. Mr Durand sort de sa poche des clés de voiture.

C'était une Peugeot 407 beige. Je m'installe dans le véhicule.

— L'appartement, c'est pour bientôt ! Pourquoi n'invitez-vous pas Mademoiselle Bassett au restaurant ?

— Monsieur ! dit-elle, gênée.

— Mademoiselle Bassett, Mademoiselle Bassett, Mademoiselle Bassett...

Mademoiselle Bassett m'indique un salon de thé.

Nous nous asseyons et attendons les serveurs, dans un silence...

— Monsieur, je vous écoute.

— Un Paris-Brest et un café liégeois, lui dit Mademoiselle Bassett.

— Et pour vous, Mademoiselle ?

— Une tatin et un thé à la cannelle, s'il vous plaît.

— Tout de suite, Messieurs dames.

Après 5 minutes d'attente, nos menus étaient prêts.

— Bon appétit !

— Merci.

Je comprends au regard de Mademoiselle Bassett qu'elle était impatiente que je goûte le Paris-Brest.

— Alors ?